

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 63 (1918)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

**Autor:** A.S. / Mayer, Emile

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Du roman et de l'histoire (de la petite, toute petite histoire), de la sociologie, du drame, de la comédie, il y a un peu de tout cela dans les pages que M. L. Daudet intitule *La Guerre totale* (1). Il ne vous mène point au champ de bataille, pour voir cette guerre, ni même aux cantonnements de l'arrière. C'est dans des milieux bizarres, hétéroclites, malsains, qu'il vous entraîne; dans tous les mondes, d'ailleurs; dans le high-life cosmopolite, dans la haute pègre, la basse pègre, le journalisme, les ministères et les prisons. Il vous jette nez à nez avec une foule de personnages que vous ne connaissez hélas! que trop: les Almereyda, Guilbeau, Routier, Landau, Golsky, Malvy, les hommes du *Bonnet rouge*, ceux de la *Gazette des Ardennes*, ceux de *Demain*. Des intrigues compliquées, des fils inextricablement entremêlés relient tous ces pantins, dans le mélodrame de M. Daudet, non seulement au fameux service d'espionnage et de désorganisation de l'ennemi dont le centre est Berlin, mais encore à diverses personnalités politiques françaises.

La fougue et l'assurance de M. Léon Daudet — que l'on a appelé en séance de Haute-Cour « le plus inconsideré des journalistes parisiens » — prêtent à toutes les péripéties de ce roman-feuilleton un certain caractère de vraisemblance, une apparence de vie réelle. Mais toutes ces histoires sont très laides et bien écœurantes. Quel triste film cinématographique de correctionnelle et de cour d'assises.

\* \* \*

Voici un livre grave et sérieux qui se préoccupe de *l'Avenir du soldat français* (2). Problème de guerre, d'après-guerre, qui hante souvent le combattant aux heures de repos dans la tranchée. M. Henri Davoust fut soldat. Il sait l'importance que revêt cette question aux yeux des braves prêts à se sacrifier à la patrie. Ils se donnent sans hésitation, dans l'accomplissement d'un devoir fierement consenti; mais ils pensent néanmoins à l'avenir de ceux qui seront mutilés, à l'avenir de leurs familles. Il faut supprimer toute angoisse de ce genre. C'est une œuvre non seulement de justice sociale — la mutilation à la guerre peut se comparer à l'accident du travail — mais c'est aussi un moyen d'élever le moral du soldat délivré de cette pénible obsession.

M. H. Davoust étudie les principales solutions proposées par les législateurs, les projets de loi connus jusqu'ici. Ses préférences, justifiées, vont aux décisions les plus complètes et les plus généreuses. La nation ne peut lésiner vis-à-vis de ceux qui ont, sans compter, offert leur vie et leurs souffrances pour la défendre. L'œuvre de réparation doit être comprise largement, sans mesquinerie. C'est une dette nationale, une dette sacrée.

\* \* \*

Deux livres d'aviateurs à la fois.

Le premier, *Au ciel de Verdun* (3), est surtout le journal d'un observateur-aviateur au cours de la gigantesque lutte pour Verdun. L'auteur, le lieutenant B. Lafont, avait pour mission de surveiller

les mouvements de l'infanterie. Il nous raconte ses vols par-dessus la vaste bataille et, tout en nous parlant du spectacle qu'il considère de haut, ne manque pas de nous entretenir de la psychologie de l'aviateur et de ses émotions subjectives autant que de ses observations objectives.

Toutefois, tant au point de vue général de l'aviation qu'au point de vue particulièrement militaire, le second de ces livres : *En plein ciel*, m'a semblé présenter un plus grand intérêt. Il est de M. Francy Lacroix et présente une étude complète du vol en aéroplane. Etude curieuse, serrée, bien écrite, qui va des tout premiers débuts de l'aviateur — que dis-je ? — elle le prend dès avant ses débuts, dès le jour où il aspire à s'élever « en plein ciel », — jusqu'à l'étape finale, définitive du virtuose de l'air. Sous la conduite de l'auteur, on se familiarise avec toute cette existence aérienne, avec ses difficultés comme avec ses charmes, avec ses dangers comme avec ses joies.

La deuxième partie du livre est exclusivement consacrée à l'aviation militaire. Elle présente un intérêt tout spécial pour les lecteurs de la *Revue militaire suisse*. Pleine de vie et de mouvement, elle n'en est pas moins un enseignement d'une très exacte précision. *En plein ciel* (4) nous instruit de la façon la plus vraie, la plus prenante, sur les péripéties des bombardements de jour et de nuit, sur l'observation aérienne, sur la photographie, le réglage des tirs et la chasse. A peine pouvons-nous regretter que M. Lacroix ne nous parle pas de la plus récente utilisation de l'aéroplane : l'attaque directe, à la mitrailleuse, des formations terrestres, des troupes d'infanterie, des batteries d'artillerie, etc. A cette lacune près, son livre forme un tout absolument complet.

Ajoutons que les chapitres de cet ouvrage suivent dans un ordre logique le développement progressif de l'aviateur, et qu'ils sont écrits d'une plume vive et alerte, agréables à la lecture autant que véritablement instructifs.

\* \* \*

Nous n'avions pas encore eu l'occasion de citer ici un carnet de campagne tenu par un observateur d'artillerie. En voici un (5). Ce sont des notes prises au gré des circonstances par un officier belge qui nous fait pénétrer avec lui dans ses divers postes, de Liège à l'Yser, et nous y fait vivre avec lui pendant près d'un an. L'intérêt de ces feuilles est divers. Parfois très faible, parfois palpitant. N'en est-il pas ainsi de tant de carnets publiés par les soldats avant d'avoir été émondés des mille détails trop personnels relatifs à leur vie intime et familière ? Néanmoins, il est des chapitres extrêmement émouvants ; tel celui qui nous secoue, nous ébranle avec tout cet observatoire de Oudstuyvekenkerke, du 3 au 16 mars 1915. Dans ces lignes, le tragique intense des faits est revêtu d'une forme très simple qui lui laisse toute sa grandeur, toute son allure magnifique et terrible.

Il y a là de belles pages vécues, sincères, qui donnent au livre du capitaine de Wilde tout son intérêt et son relief. Nous ne chicanerons pas l'auteur à propos d'incorrections de langue et d'un style trop peu châtié. Disons qu'il eut un moindre souci de la forme que du récit en lui-même.

\* \* \*

M. André Dollé nous ramène aux récits de guerre. Il nous promène avec ses zouaves de la Cote 304 (6) au pays de Flandre, tran-

chées de l'Yser et Nieuport et à l'Aisne. Il donne aussi quelques portraits de types connus et termine même son livre par quelques pièces de vers. Un volume à joindre à l'innombrable série des souvenirs de combattants. Nous y retrouvons bien des épisodes déjà lus tant de fois, des silhouettes souvent reconnues, soit dans les journaux quotidiens soit dans d'autres ouvrages du même genre. Une fois de plus, nous pensons que la littérature de guerre est fort abondante, fort touffue, plus proluxe que variée.

\* \* \*

Les impressions de guerre (7) de M. Paul Dubrulle apportent de nouveaux éléments à l'étude de la psychologie individuelle du soldat de la grande guerre, — puisqu'il est entendu que la guerre actuelle est « la grande guerre ». — Des notations sont curieuses, intéressantes, parfois exprimées en un raccourci frappant. « Les quatre jours que nous passâmes dans ce ravin... s'écoulaient comme au compte-goutte. »

L'auteur savait étudier le moral du soldat près duquel il vivait. Il était lui-même sorti du peuple, il partageait complètement les conditions de vie du combattant et, de plus, était préparé par ses études de prêtre, à discerner les traits saillants des caractères, à comprendre et juger les manifestations de sensibilité personnelle ou collective. Sa sincérité est parfaite et la vérité de son observation ne peut être altérée — à son insu d'ailleurs — que par l'attachement passionné qu'il professe pour son unité, pour les hommes qui l'entourent. Qui donc le lui reprocherait ? Mais éprouvant tout ce qu'éprouve le soldat, supportant tout ce qu'il supporte, souffrant tout ce qu'il souffre, partageant ses espoirs, ses colères et ses enthousiasmes, proche de lui par l'origine et par l'éducation première, proche de lui par l'affection fraternelle et familière, il saisit toute l'âme de ce fantassin, toute la vie de cette compagnie, il les analyse, il les exprime de la façon à la fois la plus subjective et la plus objective, dirais-je, si je ne craignais de paraître chercher un paradoxe.

\* \* \*

Les *Souvenirs de guerre d'un sous-officier allemand* (8) ont, eux aussi, leur valeur documentaire. Eux aussi paraissent imprégnés d'une grande sincérité et l'auteur paraît attester la vérité des faits en citant les noms des hommes dont il parle, en situant de la façon la plus précise les faits qu'il raconte. Une lueur est projetée par lui sur la fameuse discipline de l'armée allemande qui en paraît singulièrement diminuée, et sur la mentalité de la plupart des officiers et soldats dont il parle. Certes ces faits sont peu nombreux, ces hommes ne sont que partie d'une unité et il est toujours illogique de conclure de quelques particularités au général. Il n'en reste pas moins que, aux yeux de ce témoin, les officiers, sous-officiers et soldats allemands qu'il a observés autour de lui sont bien éloignés du modèle proposé à l'admiration universelle par la presse germanique. Un document isolé, évidemment, mais un document, et qui paraît sincère et vécu.

\* \* \*

M. Henry Dugard nous fait assister à la conquête du Maroc. Son livre, *La Colonne du Sous* décrit la vaste colonie africaine, en expose un historique résumé, et donne au sujet de cette immense contrée, encore bien peu connue, des détails nombreux et intéressants. Pour

le lecteur capable de ne pas se laisser absorber totalement par la guerre d'Europe, il y a dans ces pages une suite d'études, de récits, d'observations capables de tenter un esprit curieux des choses d'Afrique et de l'épopée coloniale. Après la conclusion de la paix, les pays de l'infini continent noir attireront sans doute une bonne partie de la vitalité de notre vieille Europe. A ce titre le livre de M. Dugard contient plus d'un chapitre valant d'être lu. Et d'ailleurs cette conquête du Maroc, effectuée si rapidement et si magistralement, l'organisation aussi de tout ce territoire méritent de retenir l'attention. Ajoutons enfin que les guerriers marocains, que leurs chefs plus ou moins puissants, plus ou moins redoutables, sont eux aussi des sujets d'étude parfois bien curieux. A. St.

(1) *La Guerre totale*, par M. Léon Daudet. 1 vol. in-12. Nouvelle Librairie Nationale. Paris. Prix, 4 fr.

(2) *L'Avenir du soldat français*, par M. Henri Davoust. 1 vol. in-16. Nouvelle Librairie Nationale. Paris. Prix, 2 fr. 40.

(3) *Au ciel de Verdun*. Notes d'un aviateur, par le lieutenant Bernard Lafont, chez Berger-Levrault, rue des Beaux-Arts. Paris. 1 vol. in-12. Prix, 4 fr. 50.

(4) *En plein ciel*. Impressions d'aviateur ; sensations de vol ; la guerre en avion, par M. Francy Lacroix. 1 vol. in-16. Librairie Plon-Nourrit, rue Garancière. Paris. Prix, 4 fr.

(5) *Mon journal de campagne* — de Liège à l'Yser — par M. Robert de Wilde, capitaine-commandant d'artillerie belge. 1 vol. in-16, chez Plon-Nourrit. Paris. Prix, 4 fr.

(6) *La cote 304 et souvenirs d'un officier de zouaves*, par M. André Dollé. 1 vol. in-12, chez Berger-Levrault, rue des Beaux-Arts. Paris. Prix, 3 fr. 50.

(7) *Mon Régiment*, — dans la fournaise de Verdun, dans la bataille de la Somme, — impressions de guerre d'un prêtre-soldat, avec préface de M. H. Bordeaux, chez Plon-Nourrit, éditeurs, Paris. 1 vol. in-16. Prix, 4 fr.

(8) *Souvenirs de guerre d'un sous-officier allemand (1914-15-16)*, chez Payot et Cie, boul. Saint-Germain, Paris. 1 vol. in-12. 4 fr.

(9) *La conquête du Maroc — La colonne du Sous*, par M. Henry Dugard. Librairie académique Perrin, quai des Grands-Augustins, Paris. 1 vol. in-16. Prix, 4 fr.

\* \* \*

*Lettres d'un combattant* (août 1914 - juillet 1916), par le lieutenant MARCEL ETÉVÉ. — 1 vol. in-16, broché, de 251 pages. — Paris, Hachette, 1917. — Prix, 3 fr. 50.

Je ne puis parler sans émotion de ce livre dont j'aimais tendrement l'auteur, et je craindrais que mon affection pour lui altérât mon jugement, en m'inspirant une indulgente partialité, si je ne voyais beaucoup de personnes éprouver ce même sentiment. Car il en est bien peu qui aient lu ce recueil de lettres sans s'être senties remuées jusqu'au fond du cœur. Il se dégage de ces pages un rayonnement auquel on ne résiste guère. Et je sais bien des lecteurs qui, ne connaissant pas mon jeune ami, ressentent pour lui une sympathie égale à celle que je lui avais vouée, qui ne déplorent pas moins que ses intimes la perte d'une pareille intelligence, si ouverte, si variée, si distinguée. Peut-être manquait-elle un peu de force et de caractère avant que la guerre eût éclaté. Une existence trop douce, trop facile, trop caressée, avait laissé Etévé ignorant de



certaines devoirs. L'épreuve lui en a révélé l'existence, lui en a montré l'étendue, lui en a fait mesurer la grandeur. Si son âme n'y était pas spécialement préparée, elle était apte à les comprendre, et il a été au sacrifice avec autant de simplicité que de décision et même d'entrain. La qualité de son cœur égalait celle de son cerveau. Et c'est ce qui donne à sa correspondance une valeur si grande.

Qu'on n'y cherche pas des faits de guerre nombreux, extraordinaires, tragiques. Il n'a pas été mêlé à de bien grands événements ; il n'a pas fait partie des troupes qui ont le plus donné ; il n'a pas été dans les secteurs les plus agités. D'aucuns, même, pourraient être tentés de juger ses aventures anodines, au regard de tant de drames qui nous ont été contés depuis quelque quatre ans. Mais, d'abord, on ne peut oublier qu'il était exposé à la mort. Et la preuve en est qu'il a été tué. Ensuite, il n'y a pas que les dangers du combat. Il y a les fatigues. Il y a les responsabilités. Il y a les scrupules de conscience qui accablent l'homme réfléchi, surtout quand cet homme est un chef, ou conducteur d'hommes, c'est-à-dire quand il a la charge de donner l'exemple et de prendre les décisions les plus graves pour son personnel. Quoi de plus émouvant que de pénétrer dans le secret d'une belle âme, à la fois délicate et virile et d'y suivre le travail de la pensée, d'en étudier le développement progressif et serein sous la tempête qui fait rage. Quelle joie — joie bien mélancolique, hélas ! et empoisonnée d'amertume — que de se sentir en face d'une nature loyale qui ne cache rien d'elle-même, qui livre à ses correspondants la confiance de son dedans, qui, sans souci du public, ne se doutant pas qu'il y aura jamais un public pour ses récits, se laisse aller à l'espièglerie avant de prendre le ton grave, qui dit gaîment des choses profondes, qui mêle les considérations artistiques ou esthétiques ou sentimentales aux aperçus les plus personnels sur les grands problèmes sociaux ou moraux ou militaires. Et il a fallu qu'une balle imbécile.....

.....Décidément, je ne puis parler sans émotion de ce livre dont j'aimais si tendrement l'auteur.

E. MAYER.

